

ARCHIVES

DU

MAGNÉTISME ANIMAL.

N^o. 15.

ANNÉE 1822. TOM. V.

RECHERCHES HISTORIQUES ET PHYSIOLOGIQUES CONCERNANT LE MAGNÉTISME ANIMAL.

§. I^{er}. *Du Rapport ou des Rapprochemens qui existent entre le MAGNÉTISME ANIMAL et les effets DE LA VOLONTÉ et DE LA CONFIANCE, sur l'action de ceux qui font tourner LA BAGUETTE DIVINATOIRE.*

§. II. *De la Commotion électrique que LES GYMNOTES font ressentir A DISTANCE et A VOLONTÉ.*

§. I^{er}.

DE LA BAGUETTE DIVINATOIRE (1), etc., etc.

Nous avons rapporté, dans les articles précédens, l'opinion de différens auteurs

(1) Voyez, à la fin des deux paragraphes, les notes du rédacteur des *Archives*, sur la *baguette divinatoire* et sur les *gymnotes*.

ANNÉE 1822. TOM. V. N^o. 15.

13

sur la force de la volonté et sa puissance, tant sur nous-mêmes que sur ce qui nous est extérieur. Nous retrouvons cette volonté dans une partie qui tient beaucoup au magnétisme animal, quoiqu'elle y paraisse étrangère; nous voulons parler de *la baguette divinatoire*, dont il a été déjà touché quelque chose dans la *Bibliothèque du Magnétisme Animal*.

Ce que nous allons dire ici sur la baguette divinatoire ne laissera aucun doute sur l'effet de la volonté en cette matière. Nous nous servirons principalement de deux lettres du père *Le Brun*, de *l'Oratoire*, qui accompagnent son *Histoire critique des superstitions*, tome III, pages 374 et 378.

La baguette divinatoire, comme tout ce qui n'est pas au niveau de nos connaissances, a été, jusqu'à présent, jugée diversement. Les uns ont considéré ce phénomène comme le résultat des lois électriques et l'effet de l'action des fluides aqueux et minéraux sur le genre nerveux.

Les autres trouvent beaucoup plus court d'attribuer au diable tout ce qu'ils ne conçoivent pas ; ils veulent que les phénomènes de la baguette ne soient que des prestiges et des illusions diaboliques.

Cette dernière manière de voir était l'opinion du père *Le Brun*, de l'Oratoire. Il condamne la baguette divinatoire, comme n'étant que l'œuvre de *Satan*.

Cette décision parvint aux oreilles de la *demoiselle Olivet*, domiciliée à Grenoble, où était alors le père *Le Brun*.

Cela fit craindre à la *demoiselle Olivet* d'avoir offensé Dieu. Elle alla trouver le Père de l'Oratoire, et lui expose ses difficultés.

« Je lui réponds (dit le père *Le Brun*)
 » que sa bonne foi l'a mise à couvert de
 » toute faute, et qu'il suffit qu'elle ne
 » se serve plus de la baguette. J'ajoutai
 » néanmoins qu'elle devrait demander à
 » Dieu la grâce de ne laisser aucun doute
 » sur ce sujet. L'avis est agréé. *Made-*
 » *moiselle Olivet* passe deux jours en
 » retraite, communie, fait sa prière en

» recevant le pain sacré; et l'après-dîner
 » du 25 août 1689, on fait mettre plu-
 » sieurs pièces de métal dans une allée
 » du jardin. Elle y va, prend la ba-
 » guette, passe plusieurs fois sur tous
 » ces endroits; *mais la baguette ne se*
 » *remue point.* On met les pièces de
 » métal à découvert, on les approche de
 » la baguette. *Elle est immobile.* Enfin
 » on avance vers un puits où autrefois
 » on avait vu tourner la baguette, et
 » se tordre avec violence entre les mains
 » de la demoiselle, à présent on n'a-
 » perçoit pas le moindre signe d'agi-
 » tation. »

Le père Le Brun conclut delà que c'est
 le mauvais esprit qui faisait tourner la
 baguette; que ce sont les prières faites
 par la *demoiselle Olivet* qui ont fait
 cesser ce tournoiement. Mais n'est-ce pas
 plutôt une violence faite à l'imagination
 de la *demoiselle Olivet*, en lui persuadant
 qu'elle commettrait un péché, si elle
 laissait un libre cours à l'action des eaux
 et des métaux? N'est-ce pas là ce qui a
 rendu la baguette immobile? En fallait-

il davantage pour suspendre l'effet de la nature ? La crainte , l'émotion , suffisent en pareille circonstance pour affaiblir et même paralyser ses dispositions. Cela est si vrai , que si , après l'émotion qui a interrompu l'action de la baguette , l'on recommence l'expérience , la baguette tourne comme auparavant. Nous ne le dirons pas de la *demoiselle Olivet*, nous ignorons si elle a tenté de nouveau l'expérience ; mais le fait est si constant , que le père Le Brun nous en fournit encore la preuve dans une lettre suivante.

La *demoiselle Martin* , fille d'un marchand de Grenoble , était d'une habileté connue à faire tourner la baguette. Elle avait souvent découvert des métaux dans des caves , à la ville et à la campagne , et il y avait peu de temps qu'on lui avait fait chercher une cloche cachée sous l'eau depuis le débordement de la rivière , qui avait emporté le pont du faubourg. On l'avait menée dans un bateau , et la baguette avait désigné précisément où était la cloche. Comme cette fille était simple et fort sage , on crut que le père *Le Brun*

lui ferait aisément entendre que le démon avait part à la baguette, et que cela suffirait pour la porter à y renoncer.

Le père Le Brun commença d'abord, pour observer si elle n'usait pas de quelque fourberie, par faire cacher plusieurs pièces de métal dans une allée du jardin du séminaire : elle les découvrit en très-peu de temps, et en désigna si bien les différentes espèces, que ceux qui étaient présents en furent tout étonnés.

Après plusieurs expériences qui démontraient que la baguette tournait sans fraude ni artifice, on lui parla de la *demoiselle Olinet*, de la renonciation qu'elle avait faite, aux pieds des autels ; au privilège de faire tourner la baguette, et quelle en avait été la suite. Cette fille en fut touchée. Elle renonça de bon cœur au démon et à la baguette ; « et » pour donner une preuve de sa par-
 faite renonciation, elle la tint encore
 une fois sur des métaux, *et vit sans*
s'émouvoir qu'elle ne tournait pas. »

Une de ses sœurs, qui l'accompagnait, fut vivement touchée de voir que sa sœur

ne pouvait plus se servir de la baguette. Sa mère en fut encore plus affligée. Et » il me semble avoir entendu dire, ajoute » le père *Le Brun*, avant que je quit- » tasse Grenoble, qu'on avait fait enfin » revenir l'envie à cette fille de se servir » de la baguette, et que ce désir lui avait » redonné la vertu perdue. »

Nous avons donc raison de dire que la faculté de faire tourner la baguette revenait quand le désir de la faire tourner revenait également. Pour que la faculté ne revînt pas, il faudrait un désir contraire, constant et absolu. Il faudrait être dans un état de résistance perpétuelle contre cette faculté.

Il est donc certain que le tournoïement de la baguette dépend de la volonté. Mais, chose plus surprenante encore, c'est que non-seulement elle tourne par l'effet de la volonté, mais encore tourne sur toutes les choses qu'il plaît à cette volonté de lui désigner.

L'histoire de la *demoiselle Martin* nous en fournit encore un exemple évident.

En racontant au *père Le Brun* tout ce qu'elle faisait avec la baguette : « Dieu (a-t-elle dit) m'a fait encore une grâce particulière, qui est que la baguette me tourne sur les *reliques*. Et qui vous avait dit » (repartit le *père Le Brun*), que des reliques pourraient faire tourner la baguette ? Personne, répondit-elle, je savais seulement qu'elle tournait sur des ossemens des morts et sur beaucoup d'autres choses, et je croyais bien que les reliques devaient avoir plus de vertu que tout cela. Je l'ai essayé, et j'ai réussi. »

Le *père Le Brun* remarque, à ce sujet, qu'il y a des personnes à qui la baguette tourne selon leur intention. S'ils ne veulent chercher que des sources, elle ne tourne que sur des sources, et ainsi des autres choses, de manière qu'ils connaissent sur quoi la baguette tourne, par ce qu'ils ont envie de trouver.

Alors la *demoiselle Martin* s'écria : « Je voudrais bien que l'intention fit tourner la baguette, cela serait bien court ; il faut que je l'essaye. » On

jette deux louis d'or à terre , en deux différens endroits. *La baguette tourne à diverses reprises sur l'un , et non sur l'autre , suivant qu'elle le désirait.*

Ravie d'avoir appris une voie si abrégée , elle souhaite avec empressement de montrer avec quelle rapidité sa baguette tournait sur les reliques.

On en apporta dans deux petits paquets , on pose sur un banc un reliquaire qui contenait plusieurs ossemens venus de Rome. Elle prend la baguette , et tout-à-coup on la voit tourner avec plus d'impétuosité qu'elle n'avait fait jusqu'alors.

« Remarquez ceci , disait cette fille ,
 » quand la baguette tourne sur un louis
 » d'or , une épingle qui la toucherait
 » l'arrêterait tout court ; mais que je lui
 » fasse toucher à présent de toutes sortes
 » de métaux , rien ne peut l'arrêter ,
 » parce que les reliques ont plus de force
 » que tout le reste. »

Il n'en fut pas de même pour l'autre paquet. La baguette n'eut presque pas de mouvement ; loin de tourner plusieurs fois avec vitesse , elle ne fit pas la sixième

partie d'un tour. Cette fille s'en étonne, dispose ses mains le mieux qu'elle peut, s'approche, se met bien aplomb; mais la baguette ne s'en remue pas davantage. « Oh! dit-elle fort ingénument, il » faut qu'il n'y ait rien là d'un bon saint. » Le paquet ne contenait que quelques morceaux d'étoffes qui avaient servi à une carmélite de Beaune, morte en odeur de grande piété.

Ces différens effets de la baguette surprirent extrêmement tous ceux qui étaient présens.

On lui fait recommencer ses épreuves devant des personnes respectables par leur science et par leur caractère: toujours le même effet.

Il est donc bien évident que la baguette tourne à volonté et selon l'intention de la personne qui l'emploie.

Ce fut même par cette considération que le *père Le Brun* ébranla la *demoiselle Martin*, en lui persuadant que son secret n'était pas naturel, puisqu'il dépendait de son intention.

Mais nous répondrons toujours: Con-

naissez-vous l'effet de la volonté et de l'intention? Connaissez-vous notre organisation? Savez-vous la correspondance plus ou moins grande qu'il peut y avoir entre elle, les eaux et les minéraux, etc.?.. Savez-vous l'effet que peut produire sur cette organisation l'action de la volonté, pour l'ouvrir à une impression, et la fermer à une autre? Nous ignorons l'étendue du possible dans la nature; et partant du petit nombre de nos connaissances, nous raisonnons de l'infini comme si nous le possédions tout entier.

Il est une observation qui n'a pas été assez sentie, ou assez développée jusqu'à présent, c'est que toute personne chez qui tourne la baguette a le genre nerveux infiniment susceptible. N'a-t-on pas vu quelquefois une personne tenant la baguette, entrer dans de véritables crises, éprouver des syncopes, et finir par se trouver mal? Ne l'a-t-on pas vu dans *Aymard*, dans *Bletton*? Est-il étonnant, d'après cela, que ceux qui font tourner la baguette étant *crisiaques*, découvrent naturellement les choses cachées, au

moyen de leur baguette, qui est leur manière de s'exprimer, comme les autres crisiaques vous déclarent par la parole ce qu'ils veulent découvrir?

Voilà donc un rapport bien positif entre le *crisiaque magnétique* et le *crisiaque à baguette*. L'un et l'autre découvrent les choses cachées, chacun suivant le mode que la nature leur a départi; mais, tous les deux, sans aucune intervention des esprits.

L'obéissance de la baguette à la volonté s'établit par une foule d'exemples, et voici ce qu'en dit *le père Le Brun* :

« Quand autrefois on s'était persuadé
 » que pour faire tourner la baguette, il
 » fallait demander part à la vertu de
 » la baguette de Moïse, sans cette for-
 » mule préalable on ne pouvait réussir.

» Quand on n'a point pensé à Moïse,
 » et que l'on s'est imaginé qu'il fallait
 » être né sous *Mercur*, ce don n'était
 » communiqué qu'à ceux qui en nais-
 » sant avaient eu part aux influences de
 » cet astre.

» Quand d'autres ont cru que le seul

» désir ferait tourner la baguette dans
 » ceux dont l'imagination assez forte
 » exciterait des esprits propres à re-
 » muer ce qu'ils tiendraient à la main ,
 » la baguette a fourni indistinctement à
 » toutes sortes de personnes, sans pro-
 » noncer de paroles, et sans influence
 » des astres, et on ne s'est point res-
 » treint à chercher certaines choses ; on
 » a cru qu'il n'y avait qu'à porter ses sou-
 » haits à tout ce que l'on voudrait, on
 » l'a fait, et on a réussi. » *Histoire cri-
 tique des pratiques surperstitieuses*, par
 le père *Le Brun*, tom. 2, chap. 10, p. 410.

Dans l'application du magnétisme
 animal, chaque magnétiseur s'est fait une
 manière à lui, qui réussit également. De
 même, en fait de baguette, « plusieurs
 » personnes (dit le père *Le Brun*), se
 » sont prescrit à leur fantaisie des modes
 » d'interroger la baguette, qui n'ont
 » pourtant pas laissé de s'accommoder
 » avec l'expérience. » (*Ibid.*, chap. 4,
 pag. 358.)

« On est parvenu avec la baguette divi-
 » natoire à reconnaître non-seulement les

» bornes , les limites , la grandeur d'un
 » champ , mais encore les voleurs , les
 » assassins , mais même l'infidélité des
 » femmes , les faux contrats , et un grand
 » nombre de choses purement morales. »
 (*Ibid.* , chap. 3 , pag. 356.)

Il est également mention , dans l'ou-
 vrage du père *Le Brun* , d'une lettre écrite
 de Toulouse à un *M. Duverdier* , docteur
 de Sorbonne , du 16 mai 1700 , où il est
 parlé d'un curé qui « devinait ce que
 » *faisaient les personnes absentes* ; si un
 » homme avait de l'argent , en quelles
 » espèces et combien. On consultait la
 » baguette *sur le passé , le présent et l'a-*
 » *venir*. Il était indifférent d'exprimer sa
 » demande de vive voix ou mentale-
 » ment. » (*Ibid.* , pag. 357.)

Il est aussi fait mention d'une *demoi-*
selle allemande « qui devinait pareille-
 » *ment avec la baguette ce qui se passait*
 » *en des lieux fort éloignés.* » (*Ibid.* ,
 pag. 358.)

Mais écoutons le père Menestrier , dans
la Philosophie des Images , il ne laisse
 rien à désirer. « Je fais premièrement

» asseoir (dit-il), la personne qui a le
» talent de la baguette , dans un lieu où
» elle ne puisse être distraite , car il est
» arrivé plusieurs fois que , quand son
» esprit s'agite de diverses pensées , la
» baguette ne joue point son jeu parfai-
» tement comme quand elle applique
» fortement son attention sur chaque
» question qu'on lui fait. (Il continue :)
» Je demande si la baguette *est un don*
» *naturel?* Elle tourne. *Si le démon n'y*
» *a aucune part* implicitement ou expli-
» citement ? Elle ne tourne pas.

» Si ce talent *est donné en naissant?*
» Elle tourne.

» Si l'on pourrait par ce moyen acqué-
» rir la connaissance du tempérament de
» chaque personne , des propriétés des
» animaux , des plantes ? Elle tourne.

» Enfin , *il n'y a rien que l'on puisse*
» *imaginer pour en faire la question ,*
» *sur quoi la baguette ne réponde; même*
» *sur les talents et la capacité des per-*
» *sonnes ; sur leurs bien connus ou ca-*
» *chés ; sur leurs péchés et le nombre*
» *de leur péchés.*

» Si on lui demande comment une
 » personne est vêtue , et qui est absente ;
 » si c'est d'une telle ou telle couleur ,
 » d'une telle ou telle matière , elle
 » tourne sur la couleur et sur la forme
 » de l'habit.

» Elle découvre les voyages qu'une
 » personne a faits , les blessures qu'elle
 » a recues , et en quel endroit de son
 » corps. » (Voyez l'ouvrage intitulé *la
 Philosophie des Images énigmatiques* ,
 par le père François Menestrier , de la
 compagnie de Jésus, in-12 , Lyon 1694,
 pag. 482 et suivantes.)

Ne semble-t-il pas voir ici un som-
 nambule magnétique ou cataleptique
 répondre aux différentes questions qui
 lui sont proposées ?

Dans le fait, il est telle circonstance
 où le magnétisme et la *baguette divina-
 toire* se confondent.

Par exemple , il est certain que *Jac-
 ques Aymart* , quand il soupçonnait
 quelqu'un d'avoir commis un meurtre ,
 mettait son pied sur celui de la per-
 sonne soupçonnée , et aussitôt la baguette

tourneait extrêmement vite , s'il était coupable.

Il y a plus : nous lisons encore dans *l'Histoire Critique des Pratiques superstitieuses* , qu'un homme qui faisait tourner la baguette , non-seulement dès qu'il passait sur la borne , ou qu'il touchait ce qu'il cherchait , éprouvait un mouvement dans tous les doigts de ses pieds , comme s'ils voulaient se croiser ou monter les uns sur les autres ; mais même , quand il voulait savoir si un homme avait volé , il n'avait qu'à poser son pied sur le pied de celui qu'on soupçonnait , pour en juger par l'agitation qu'il sentait au pied , plutôt que par le tournoiement de la baguette. (Voyez le père *Le Brun* , *Histoire Critique des Pratiques superstitieuses* , tom. III. Lettre écrite à l'auteur de la Recherche de la Vérité , 8 juin 1689.)

Voilà donc une émotion sensible excitée sans le concours de la baguette , par le toucher de la chose ou de la personne que l'on cherche.

N'est-ce pas cette émotion que produit

le magnétisme animal, qu'éprouve celui qui est soumis à son action et qui détermine sa clairvoyance ?

Lorsqu'un magnétiseur détermine la pensée d'un somnambule vers telle ou telle personne, la crise qu'éprouve le somnambule en voyant la personne indiquée, n'est-elle pas la même que celle du teneur de baguette, dont parle *Menessier* ?

On ne peut donc nier qu'ici le principe ne soit le même.

Enfin, la baguette elle-même est employée pour la guérison des maladies, et son application, avec intention, sur une personne malade, suffit pour lui rendre la santé.

Comme *Maïse* fit sortir de l'eau d'un rocher, en le frappant avec la baguette, on a cru qu'en frappant doucement avec une baguette le ventre d'un animal enflé, on en ferait sortir les eaux qui l'incommodent. C'est l'usage de l'Égypte, comme l'apprit *M. de Monconis*, au mont *Sinaï*. (Voyez *l'Histoire des Pratiques superstit.*, tom. II, chap. X,

pag. 423. Voyage d'Égypte, par *Monconis*, pag. 240.)

En quelques endroits d'Allemagne, on fait un usage fort singulier d'une baguette de coudre ou de frêne, car on s'en sert pour remettre les os disloqués ou rompus, pour guérir les plaies et étancher les hémorrhagies. La plupart préfèrent le frêne à tout autre bois, et ils l'appellent, pour ce sujet, *das vundhölz*, bois à guérir les plaies. Il ne faut pourtant pas s'imaginer que tous croient le bois seul capable de produire cet effet. Les pratiques que plusieurs joignent à cet usage, font bien connaître que ce n'est pas de la propriété du bois qu'ils attendent la guérison.

Il faut entendre ce que rapporte *Borel*, d'après le médecin *Laigneau*, lequel (dit-il), « sans se servir d'aucun remède » que d'une baguette de coudre préparée, » s'était lui-même remis le bras écrasé » sous la roue d'un chariot. On ajoute » qu'il faisait une infinité de semblables » cures avec de petits bâtons qu'il con- » servait, bien munis des influences de la

» constellation qui les rendait si bien-
 » faisans. Après les avoir coupés, il en
 » scellait les deux bouts avec de la cire
 » d'Espagne, de peur que la vertu ne
 » s'évaporât. Il ne faisait que frotter
 » ensuite la contusion, avec une de ces
 » baguettes, pour faire remettre les os
 » dans leur place, comme si on s'était
 » servi de quelque enchantement.

» Le même médecin préparait aussi
 » des baguettes de frêne, et prétendait,
 » par leur seul attouchement, d'arrêter
 » toutes sortes d'hémorrhagies.» (*Histoire
 Critique des Pratiques superst.*, par
 Borel, tom. 2, chap 5, pag. 367.)

Voici un passage de Borel, à ce sujet :
*Ad contusiones et fracturas solo corili
 contactu curandum. Novam et inso-
 litam fracturarum et contusionum cu-
 ram ut et hemorrhagiarum huc referam,
 sed experientia aliená millies compro-
 batam, nempe a justo lagneo medico
 non obscuro qui innumeros ait se bacu-
 lorum suorum frictione solá curasse;
 semetque ipsum a brachii fracturæ, à
 currús rotá, absque ullo remedio,*

liberasse.... Fracturas autem sed precipuè luxationes cum contusione baculo illo aliquoties perfricabis , et sufficiet , sicque ait quasi incantamento curat (idem medicus) , alium baculum parat eodem modo ex fraxino et ex solâ ejus admotione omnes , asserit , sedavi hemorrhagias. (Borell., Centur. 3^e, observationes, 77 et 78.)

Quelle était la cause efficiente de ces guérisons ? La seule intention , la seule volonté ; l'influence astrale n'y entrerait pour rien ; aussi le médecin *Laigneau* était , à cet égard , dans l'erreur. C'était lui seul qui , par l'effet magnétique de sa volonté , guérissait les contusions , arrêtait les hémorrhagies. Le *coudrier* ou le *frêne* , dans ses mains , étaient comme la baguette d'acier dans les mains de *Mesmer*.

On voit donc que la baguette et le magnétisme animal ont non-seulement beaucoup d'analogie , mais que de proche en proche ils viennent à se confondre , et qu'on y reconnaît le même principe , l'action de la volonté.

§. II.

De la Commotion électrique que les GYMNOTES font ressentir A DISTANCE et A VOLONTÉ.

Nous trouvons dans l'histoire naturelle des exemples frappans de l'influence de la volonté à distance.

M. *Alexandre Humbold*, dans la relation historique de son voyage, parlant du *gymnote* ou *anguille électrique*, cite à cet égard des traits forts curieux. Voici ses termes : « L'action électrique » du poisson *dépend uniquement de sa » volonté*, soit qu'il ne tienne pas tous » jours chargés ses organes électriques, » soit qu'il puisse, par la sécrétion de » quelque fluide, ou par un autre moyen » également mystérieux pour nous, diriger au-dehors l'action de ces organes. » On tente souvent, isolé ou non isolé, » de toucher le poisson sans sentir la » moindre commotion. » (*Annales de Physique et de Chimie*, tom. 11, année 1819, pag. 420.)

« Rien ne prouve plus la faculté qu'a
 » *le gymnote*, par l'influence du cerveau
 » et des nerfs, de lancer et de diriger
 » son coup à *volonté*, que les observa-
 » tions faites à *Philadelphie* et récem-
 » ment à *Stockholm*, par des *gymnotes*
 » extrêmement apprivoisés. Lorsqu'on
 » les avait fait jeûner long-temps, ils
 » tuaient de loin les petits poissons
 » qu'on plaçait dans le baquet. Ils agis-
 » saient à distance, c'est-à-dire, leur
 » coup électrique traversait une couche
 » d'eau très-épaisse. L'action électrique
 » des animaux est une action vitale et
 » soumise à la volonté. » (*Ibid.*, pag. 421
 et 422.)

Une note nous apprend que la communication électrique du gymnote s'étendait quelquefois jusqu'à celui qui journallement lui donnait à manger de la viande cuite.

« Le gymnote étant plongé dans l'eau
 » (continue M. Humbold), j'ai approché
 » la main, armée ou non armée de mé-
 » tal, à peu de ligne de distance des or-
 » ganes électriques ; les couches d'eau ne

» m'ont transmis aucune secousse ; tan-
» dis que M. *Bonpland* irritait fortement
» l'animal par un contact immédiat , et
» recevait des coups très-violens. » (*Ibid.*)

Voilà bien la preuve que l'action , à distance, du *gymnote*, est bien à volonté. *Le gymnote* étant distrait par M. *Bonpland* , portait toute son action sur lui, et laissait intact M. *Humboldt*, qui se présentait à la plus petite *distance*.

« L'organe électrique des gymnotes
» n'agit , comme nous l'avons dit , que
» sous l'influence du cerveau et du
» cœur (1). Quelquefois l'animal se dé-
» bat fortement contre celui qui le tient
» par la queue , sans communiquer la
» moindre commotion. Je n'en éprouvai
» pas non plus , lorsque je fis une légère
» incision près de la nageoire pectorale
» du poisson.

» Enfin , est-il dit dans une note qui
» est à la fin de l'article , si l'on ne con-
» naissait pas les *gymnotes*, on pour-
» rait croire , d'après les observations

(1) Ceux de nos lecteurs qui ignorent ce que c'est que le GYMNOTE et la TORPILLE, liront avec intérêt la notice

» faites sur les torpilles , que les poissons
 » ne lancent pas leurs coups de loin , à

subcincte que je vais leur en donner. Ils jugeront, par eux-mêmes, si les propriétés électriques de ces poissons peuvent être comparées au prétendu fluide magnétique animal, à ce fluide mystique que quelques magnétistes appellent *fluide de la volonté*, tantôt matériel, tantôt immatériel.

LES *GYMNOTE* électrique atteint quelquefois quatre à cinq pieds de long. Il se rapproche beaucoup du genre des anguilles. Les moyens qu'il emploie pour se procurer sa subsistance ou pour se défendre de ses ennemis, sont très-extraordinaires. Il frappe réellement d'engourdissement, et quelquefois de mort, les animaux qui l'approchent, même à des distances assez considérables; des effets aussi surprenans se produisent par le mouvement de ses organes, qui agissent à sa volonté et sont disposés de manière à mettre en jeu l'électricité; ce poisson jouit donc de l'étonnante propriété de faire ressentir à ceux qui le touchent ou qui l'approchent, des commotions parfaitement semblables à celles que donne une machine électrique.

Il paraît bien que la *TORPILLE*, qui est un poisson du genre des *RAIES*, partage avec le *gymnote* les mêmes propriétés, à différens degrés, et probablement en raison de sa grosseur. On trouve, dans la Méditerranée, des *torpilles* de dix-huit à vingt livres. On cite *Réaumur*, qui mit une torpille dans un baquet d'eau de mer, et y enferma un canard. Au bout de quelques heures, le canard mourut des commotions électriques dont ce poisson l'avait frappé.

LE BARON D'HÉNIN DE CUVILLERS.

» *travers des couches d'eau très-épaisses.*

» **M. Williamson** a senti de vives com-
» motions , lorsqu'il tenait une seule
» main dans l'eau , et que cette main ,
» *sans toucher le gymnote* , était placée
» entre celui-ci et le petit poisson vers
» lequel se dirigeait le coup , à dix ou
» quinze pouces de distance. »

Pourquoi donc le magnétisme animal n'agirait-il pas aussi à distance ? C'est une action vitale, comme l'émission du fluide électrique que lance le gymnote.

La plupart des auteurs regardent l'agent magnétique comme un fluide. Comment ce fluide ne pourrait-il pas être lancé à distance sur les corps environnans, par la volonté, comme le fluide électrique ?

TROISIÈME ARTICLE (1) DES NOTICES, EXTRAITS ET ANALYSES DE L'OUVRAGE INTITULÉ

DES

**MODES ACCIDENTELS
DE NOS PERCEPTIONS,**

Ou Examen sommaire des modifications que des circonstances particulières apportent à l'exercice de nos facultés et à la perception des objets extérieurs.

PAR M. LE COMTE DE REDERN.

SUITE DES NOTES

DE M. CORBAUX

Sur les Modes accidentels de nos perceptions, etc., traduites de l'anglais en français par M. le comte LOUIS LE PÉLETIER D'AUNAY.

C'EST un fait bien averé, bien connu, que nous possédons la funeste faculté de

(1) Les deux autres articles déjà publiés sur le même sujet, dans les numéros précédens, se trouvent inscrits à la page 9 du IV^e tome de nos *Archives*, N^o. 10, et à la page 141 du V^e tome suivant, N^o. 14.

nous communiquer mutuellement une grande variété de maladies, non-seulement par le contact, mais aussi dans un plus grand éloignement, par les miasmes qui s'exhalent de notre corps, et que nous les transportons même aux habitans des pays éloignés, par l'intermédiaire des substances qui sont imprégnées de nos émanations morbifiques. Pourquoi serait-il si absurde d'admettre, dans les personnes bien portantes, la faculté d'exercer une influence salutaire sur les souffrances et les maladies des autres (1), par un mode d'action naturelle, sur-tout quand il est mis en mouvement avec toutes les énergies nécessaires d'intention, d'attention, de volonté, et qu'il est soutenu par la foi, l'espérance et la charité ?

NOTE

Du rédacteur des Archives du Magnétisme animal (1).

Il n'est que trop bien prouvé que des êtres vivans se communiquent mutuel-

lement des maladies, soit par le contact, soit par des miasmes qui s'exhalent des corps. Il est incontestable aussi que ces miasmes, plus ou moins pestilentiels, peuvent être transportés dans des régions éloignées, au moyen de substances qui en seraient imprégnées, et qui communiqueraient ces émanations morbifiques à d'autres êtres vivans.

J'admets encore, avec *M. Corbaux*, que des êtres vivans, vigoureux et pleins de santé, puissent exercer une influence salutaire sur d'autres êtres infirmes. N'a-t-on pas observé souvent des malades, et surtout des vieillards, se fortifier aux dépens des jeunes gens avec lesquels ils couchaient habituellement? Il en résultait que l'un gagnait ce que l'autre perdait. Eh! que de faits ne pourrait-on pas présenter à l'appui de cette observation!

Je n'en citerai qu'un exemple, celui du *Roi David*. « Ce prince étant dans » un âge très-avancé, et ne pouvant se » réchauffer, ses serviteurs lui dirent : » nous chercherons une jeune fille vierge,

» pour dormir avec Votre Majesté, afin
 » qu'elle vous réchauffe. »

Quæramus domino nostro regi adolescentulam virginem.... ut foveat eum, dormiatque in sinu suo et calefaciat dominum nostrum regem. (Reg., lib. III, cap. 1, vers. 1 et 2.

« Ayant trouvé *ABISAG de Sunam*, ils
 » l'amenèrent au Roi. C'était une fille
 » d'une grande beauté. Elle dormait au-
 » près du Roi... et le Roi la laissa tou-
 » jours vierge. »

Invenerunt ABISAG de Sunam, et adduxerunt eam ad regem. Erat autem puella pulchra nimis, dormiebatque cum rege; Rex verò non cognovit eam. (Reg., lib. III, cap. 1, vers. 4 et 5.

Mais *M. Corbaux* sort entièrement de la question, car il confond évidemment les effets bien connus des émanations et des miasmes salutaires ou morbifiques qui sortent des corps vivans, et qu'ils peuvent se communiquer réciproquement, lorsque, dis-je, il les confond et les compare avec ce fluide si absurde de la volonté, avec ce prétendu fluide

du magnétisme animal, qui n'a jamais été prouvé ; avec ce fluide, enfin, si ridicule, qui, au dire des magnétistes, serait tantôt matériel et tantôt immatériel.

Il faut avoir une tendance vraiment extraordinaire vers les doctrines mystiques, pour se laisser surprendre si facilement par des illusions, pour s'abandonner inconsidérément à des croyances aussi superstitieuses, et prétendre enfin par un simple acte de volonté, et en déclinant le pouvoir si bien prouvé de l'imagination, produire tant de phénomènes de psychologie, et opérer tant de miracles et tant de guérisons sans l'intervention des agens physiques, pour les attribuer à des qualités ou à des vertus occultes.

LE BARON D'HÉNIN DE CUVILERS.

TEXTE. (Page 33.) « De nos temps, le
 » magnétisme et le somnambulisme ont
 » eu un sort tout différent. On a com-
 » mencé par leur donner des noms fort
 » mal tournés. L'aimant n'a rien de com-

» mun avec le magnétisme animal , et la
 » signification étymologique du som-
 » nambulisme n'a qu'une relation très-
 » imparfaite avec la chose. »

NOTE 24. (*Du Rapport entre le Magnétisme animal et le Magnétisme minéral.*)

C'est au contraire l'existence des rapports d'analogie qu'il y a entre les deux, qui a fait choisir cette dénomination, quoiqu'elle produise souvent de grandes équivoques quand on oublie d'y joindre l'adjectif. Je rapporterai quelques-unes de ces analogies qui existent entre le magnétisme animal et le minéral, en ayant bien soin de ne parler que de celles qui sont le moins sujettes à être contestées; je dirai, premièrement, que *Mesmer* a été amené à faire cette découverte, par une série de rapports tirée des propriétés du magnétisme, dont il s'était servi dans le cours de sa *Médecine Pratique*, pour traiter et guérir plusieurs maladies.

Il y a des règles fixes pour communiquer les propriétés magnétiques à une

barre de fer ou à une aiguille. Dans le commencement du magnétisme animal, on avait recommandé aux personnes qui voulaient magnétiser quelqu'un, de suivre exactement ces mêmes règles, et cette analogie paraissait être justement fondée. Un magnétiseur doit savoir qu'il ne peut agir que dans la direction des principaux nerfs, en suivant autant que possible leurs ramifications différentes depuis leur origine jusqu'à leurs extrémités; il doit avoir sur-tout bien soin de ne jamais changer cette direction.

Ces deux espèces d'effets magnétiques sont attribuées, par des considérations d'une égale valeur, à l'agent d'un fluide invisible, poussé dans une direction constante. De ces deux modes respectifs d'action il en résulte évidemment des *sympathies* et des *antipathies*.

Comme les effets produits par le magnétisme se manifestent principalement par l'attraction et la répulsion selon la direction donnée; aussi ceux du magnétisme animal se manifestent par une influence remarquable du magnétiseur sur la partie

magnétisée. Cette influence s'étend sur l'esprit et sur le corps en même temps; quant à l'égard d'une tierce personne qui n'est pas en harmonie avec le magnétiseur, ils se manifestent souvent par une antipathie non moins remarquable.

Une forte secousse qui frappe à angle droit sur la direction du courant magnétique établi dans une barre de fer, annule toutes les propriétés magnétiques; de même une secousse morale, qui est produite sur une personne magnétisée et mise en somnambulisme, est capable de l'éveiller par une transition soudaine et pénible.

TEXTE. (Page 33.) « *Le magnétisme*
 » *et le somnambulisme* ont été prônés
 » avec fanatisme; le parlement, ainsi
 » que la faculté de médecine, les ont
 » persécutés avec l'esprit de corps. On
 » a fini par les traiter avec dérision. La
 » révolution les a fait presque tomber
 » dans l'oubli. »

NOTE 25. (*Histoire du Magnétisme animal.*)

La doctrine du magnétisme animal a été proclamée d'abord à Paris, où le docteur *Mesmer*, médecin de la faculté de Vienne, était venu se réfugier pour éviter les persécutions que cette découverte avait élevées contre lui. Elle a été combattue dès sa naissance, et pendant une longue suite d'années ; par une violente et forte opposition ; il vient dernièrement de s'établir, en France, une Société de magnétisme, à laquelle plusieurs médecins se sont réunis, et il y en a encore d'autres, que leurs talens ont placés à la tête de leur profession, qui l'approuvent tacitement.

Cette doctrine a fait des progrès presque aussi rapides dans les autres parties du continent, et plus particulièrement encore en Allemagne, où les habitans, qui aiment beaucoup les spéculations philosophiques, y joignent encore un caractère de persévérance et d'observation, qui est nécessaire pour la pratique du magnétisme animal. Aussi se trouve-t-il en Allemagne, beaucoup plus que dans les autres pays, un grand

nombre de médecins qui professent hautement le magnétisme. Ils ont publié des mémoires intéressans sur ce sujet ; ils ont établi, sous la protection de leurs souverains , des institutions publiques pour le traitement magnétique des malades.

En Angleterre , il y a non-seulement une grande ignorance du magnétisme ; mais il existe aussi une mauvaise volonté de chercher à s'instruire, qu'il serait difficile de lever ou d'excuser , si les circonstances que je vais faire connaître n'en étaient pas la cause

Les événemens politiques arrivés en France depuis 1789 , ont détourné l'attention générale sur le magnétisme animal, ils ont dispersé un grand nombre de personnes respectables qui s'en occupaient et cherchaient à en répandre la connaissance. Cette doctrine était appuyée par une série de faits , qui , étant extraordinaires , paraissaient douteux ; mais ce qui a le plus fortement frappé l'esprit du peuple , est le résultat de la recherche que devaient en faire les commissaires

nommés par le Roi de France et la faculté de médecine, dans l'année 1784. En condamnant cette doctrine, ils l'ont marquée du sceau du ridicule, et ses véritables défenseurs ont été raillés et persécutés. Il serait également ennuyeux et hors de saison d'entrer ici dans le détail des écrits polémiques qui l'ont suivie. On remarquera seulement qu'un des commissaires, *M. de Jussieu*, s'est séparé des autres et a refusé de souscrire leur rapport. Je dirai que ce rapport, quoiqu'habilement écrit, a été trouvé faux dans les conclusions que l'on a tirées des faits. Ils ont été mal observés par des hommes qui étaient imbus de tous leurs préjugés, et qui étaient poussés par l'esprit de parti. Je suis tout prêt à justifier ces assertions et à fournir des preuves convaincantes aux hommes impartiaux ; mais pour le présent, j'observerai seulement que l'état extraordinaire, appelé somnambulisme, n'a été découvert par *M. le marquis de Puységur*, qu'après le rapport des commissaires ; cette circonstance, qui jette une nouvelle lumière sur

la nouvelle doctrine du magnétisme, rend encore ce rapport plus insignifiant. Les noms de MM. les commissaires étaient suffisamment connus dans le monde pour pouvoir faire une sensation à cette époque dans le public; qui pourrait donc être blâmable d'avoir, pendant quelque temps, abandonné son opinion pour s'être rendu au jugement de telles autorités?

Le célèbre *Benjamin Franklin* était à la tête de la liste des commissaires. Son petit-fils vient de publier un ouvrage dans lequel on a fait des réflexions sur ce rapport; et qui prouvent que son grand-père ne s'était pas donné la peine de faire de grandes recherches sur ce sujet. Comme j'estime infiniment son caractère, et que peu de gens vénèrent plus que moi son illustre grand-père, auquel le monde doit beaucoup pour ses travaux scientifiques, j'éprouve un regret infini de ce que M. *Villiam Temple Franklin* n'ait pas gardé un prudent silence sur ce sujet. *Le docteur Franklin*, étant connu comme un ami parti-

culier du *docteur Ingenhouze* de Vienne, qui s'est signalé comme un violent persécuteur de Mesmer, dès le commencement de sa déconverte, ne pouvait pas s'attendre à être regardé comme juge impartial par le public. De plus, ses affaires, ses infirmités, ne lui permettaient pas de suivre avec soin les détails nombreux de tous ces faits, qui demandaient des recherches exactes et suivies; aussi ne l'a-t-il pas fait. Il se serait honoré, en refusant la place de commissaire, qui n'était rien pour lui, et il est fâcheux, pour sa mémoire, de voir son nom à la tête d'une pareille liste.

Il y a près de trente ans qu'un médecin anglais, après avoir reçu ses instructions d'un des associés de *Mesmer*, est venu faire un cours de magnétisme à Londres. Nous nous serions bien donné de garde de parler de ce cours, si nous n'avions pas l'intention d'engager les hommes impartiaux à faire de nouvelles recherches à cet égard. Un devoir impérieux nous oblige de montrer que la cause qui a fait rejeter cette doctrine,

ne vient pas d'elle-même , mais provient de la manière dont elle a été présentée au public ; ce qui nous contraint à rapporter tout ce qui la concerne.

Indépendamment de la difficulté qu'il y avait à ramener l'attention publique sur ce sujet , presque entièrement décrié par le rapport des commissaires français , il y avait en outre , aussi , un très-grand désavantage , qui est résulté de la manière dont il a été présenté au public. On voulait en faire un objet de spéculation ; alors on a considéré cette doctrine comme n'étant qu'un simple moyen pour attraper de l'argent , ce qui a occasionné beaucoup de discussions scandaleuses , de fâcheux débats , qui lui ont fait perdre le droit d'être jugée par elle-même.

Le docteur *Demainauduc's* , après s'être aperçu qu'une exposition ingénieuse du magnétisme animal ne pouvait pas suffire à ses vues personnelles , s'est établi chef d'une nouvelle école ; et cependant , les principes qu'il a mis en avant avaient été déjà publiés dans les écrits qui avaient

para en France, dans l'année 1784. En présence d'un auditoire nombreux, il a déprécié ceux dont il avait reçu des instructions, et a avancé des prétentions exclusives : une simple faculté qui appartient à tout le monde, et que l'on peut apprendre au bout d'un quart d'heure d'attention et d'exercice, il la donnait comme une science d'un très-difficile accès ; il regardait comme une chose indispensable d'avoir une connaissance d'anatomie ; ce qui donnerait, je n'en doute pas, un très-grand avantage, mais qui n'est nullement nécessaire pour exercer le magnétisme. Comme il prétendait en tirer quelque chose, il ne s'adressait qu'aux personnes riches. Tout son auditoire avait de la peine à comprendre ses leçons, excepté quelques médecins qui sont devenus, par la suite, ses rivaux dans la pratique. Il s'entourait de mystères ; il exigeait le secret des personnes qu'il initiait, et il n'y a qu'un très-petit nombre de personnes qui ont retenu quelques idées de sa théorie, produit de son imagination et de sa mémoire réunies. C'est très-in-

justement qu'il s'est révolté à l'idée d'associer le magnétisme animal avec les remèdes qui ont été sanctionnés par l'expérience de plusieurs siècles. Il a publié un livre où il a dédaigné d'employer les formes de la logique pour fonder ses raisonnemens ; il a écrit d'un style dogmatique, qui ne pouvait nullement satisfaire les esprits philosophiques. Il a dit seulement quelques mots sur l'intéressant sujet du somnambulisme, ou du sommeil magnétique ; il l'a décrit comme un état purement *comatique* ; et il a eu soin d'en éloigner l'attention du lecteur. Est-ce par ignorance du professeur ? ce qui n'est pas vraisemblable ; mais plutôt parce qu'il a craint que les révélations qu'on pourrait faire dans cet état ne viennent renverser l'édifice de son travail.

Nous sommes bien loin de vouloir élever aucune contestation sur les matières principales des faits qu'il a mis en avant dans son livre, ainsi que sur l'application de sa théorie dans la pratique ; nous les admettons, sans chercher à chicaner sur quelques exceptions. On peut d'autant

moins refuser d'avouer qu'il y a plusieurs personnes malades qui ont été guéries par le professeur , ainsi que par plusieurs élèves de son école , qu'il n'y a pas le moindre doute sur la faculté magnétique, et que les faits sont certifiés par le témoignage de personnes respectables. La justice nous oblige de dire , que la manière de magnétiser, d'après cette école , nous paraît avoir plus d'avantage que celle de l'école française ou allemande.

Nous soutenons seulement que la théorie du docteur *Deminauduc's*, comme toutes les autres qu'on a appliquées sur ce sujet , ne repose pas toujours sur les expériences et les observations , et qu'on y a joint des idées gratuites ; nous disons aussi que son heureuse pratique, comme celle des autres personnes , est tout-à-fait indépendante de la vérité ou de la fausseté de telle théorie. Nous soutenons aussi que le cours que l'on a fait , loin de chercher à répandre la connaissance du magnétisme animal , ne pouvait pas manquer de faire naître les soupçons, de révolter des esprits , et d'éloigner toutes

personnes respectables qui voudraient faire des recherches à cet égard.

On doit regretter qu'une aussi belle cause ait été ainsi injuriée par l'emploi de moyens peu convenables , que l'on a pris pour la soutenir ; on doit concevoir que le mystère ne peut jamais être favorable à l'avancement d'une science ou d'une connaissance utile , et que des vues mercenaires , dans ceux qui soutiennent une doctrine si environnée de difficultés , ne peuvent pas la bien recommander , ni lui faire obtenir une bonne réception. Il n'en est pas moins vrai , cependant , que la persécution dont le docteur *Demainauduc's* a été l'objet , est venue principalement de la jalousie , à laquelle toutes les autres passions se sont jointes , et que de bonnes intentions , ainsi que ses talents , méritaient une meilleure réception que celle qu'on lui a faite.

Dès le moment qu'on s'est cru en droit de tourner en ridicule les prétentions des magnétiseurs , on en a jeté aussi sur la doctrine elle-même. Il était de mode de suivre le cours de *M. Demainauduc's* ; la

mode a changé, elle est parvenue à tourner le magnétisme en dérision. Par suite de cette fausse opinion, on a regardé que le pouvoir magnétique était incompatible avec des personnes respectables; on l'a considéré comme faisant partie de l'empire exclusif des charlatans: aussi personne n'oserait hasarder impunément d'en faire l'application; on ne voudrait pas même essayer de soulager, soit un simple mal de tête, ou de légères douleurs de rhumatisme, dans sa famille ou dans le cercle de ses amis intimes. Les médecins, qui craignent d'être tournés en ridicule, ou de perdre la considération dont ils jouissent à juste titre, ont suivi jusqu'ici l'opinion qui a prévalu, sans vouloir s'en occuper ni chercher à faire de nouvelles recherches sur ce sujet. Encore, dans le moment actuel, la plus grande partie des Anglais rejettent le magnétisme, parce qu'ils le considèrent comme faisant partie inséparable de la théorie mystérieuse du docteur *Demainauduc's*. Les objections que l'on fait au

magnétisme ont toujours été, comme il y a trente-cinq ans , déduites du rapport des commissaires français.

Lorsqu'on est conduit par des motifs d'intérêt , on prend alors toutes les formes possibles pour chercher à gagner la confiance des ignorans. C'est ainsi que le magnétisme a été introduit et déguisé sous le nom de *perkinisme*. Il y a tout au plus quatre ans , que l'auteur de ces notes a eu , pour la première fois , l'occasion d'examiner attentivement les conducteurs métalliques ; lorsqu'il en a fait l'essai , il a trouvé qu'ils possédaient bien réellement la propriété qu'on avait annoncée , avec la condition , cependant , de les employer comme conducteurs magnétiques. Si l'on s'en servait comme d'une simple machine , sans la coopération d'une attention soutenue et d'une volonté énergique , ils ne produisaient alors aucun effet quelconque. L'auteur avait pris beaucoup de soins et de peines pour cacher , dans ses instrumens , la cause notoire de l'action. Il cherchait à

faire croire qu'elle provenait de la vertu des métaux ; un homme franc n'aurait pas employé de tels artifices.

C'est en partie d'après les prétentions exagérées des premiers magnétiseurs , en partie aussi parce que les médecins ont cru s'apercevoir mal à propos que cela blessait l'intérêt de la médecine, que leur corps a résisté longtemps et a refusé de s'emparer de la pratique du magnétisme; ce qui, sans nul doute , aurait été mieux fait. S'ils travaillent par la suite à détruire une opinion qu'ils ont si inconsidérément soutenue , ils auront de grandes difficultés à surmonter. La plus grande partie des médecins est dénuée de connaissances à cet égard , et n'en répugne pas moins à avouer leur ignorance. Parmi les plus fameux professeurs de médecine , il y en a plusieurs qui préfèrent garder le silence, quoiqu'ils soient maintenant bien convaincus de la réalité du magnétisme et de ses propriétés sanitaires ; tandis que d'autres se regardent comme trop vieux, soit pour apprendre, ou ce qui répugne encore davantage à leur amour-propre, pour

désapprendre ; il y en a aussi quelques-uns qui sont retenus par une espèce d'apathie, ils n'osent pas s'aventurer au-delà des bornes des systèmes classiques ; ils attendent une nouvelle impulsion. Il est trop tard pour espérer que les bienfaits du magnétisme animal soient de si tôt reconnus et proclamés par cette classe d'hommes qui a persécuté *Hervey* et *Jenner*. C'est le public seul qui pourra, par sa conviction intime, le remettre en honneur, et faire taire l'esprit d'intolérance.

Est-il possible de justifier la négligence réelle ou apparente que met un corps entier de savans à examiner sérieusement cette doctrine ? Le magnétisme animal n'est pas une chose insignifiante, il est au contraire un mode très-puissant d'action, dont on ne connaît pas encore toute l'étendue. Ce serait une grande erreur de supposer que le magnétisme animal puisse jamais être mis de côté ou en oubli ; sa connaissance est déjà trop répandue, il est trop aisé à exercer, il possède des attraits trop irrésistibles, pour

pouvoir admettre ce résultat. C'est pourquoi les motifs les plus forts se réunissent tous pour désirer que son exercice et sa pratique soient entièrement, non pas confinés, ce qui n'est plus possible, mais dirigés par la faculté de médecine, lorsque ses membres auront d'abord déclaré le reconnaître, et ensuite vouloir s'en occuper et s'en servir comme remède.

Nous paraissions ne rien savoir de ce que l'on dit dans d'autres pays par rapport à ce sujet, si nous en exceptons des productions publiées, mais autant extravagantes que scandaleuses, d'un ou deux mauvais auteurs auxquels on peut reprocher de parler sans rime ni raison et d'avoir produit l'incrédulité sur le magnétisme animal plus qu'auparavant, et d'avoir détonné et dégoûté les personnes sages et réfléchies de s'en occuper, alors même qu'elles étaient disposées à s'instruire d'une matière aussi intéressante, et à l'approfondir.

TEXTE, (Page 33.) « Depuis qu'on a commencé à s'occuper du magnétisme

» animal, on y a mis plus de curiosité que
 » de désir de s'instruire. Ceux qui ont
 » prétendu le faire connaître au public
 » par des séances *somnambuliques*, se
 » sont couverts de ridicule et l'ont mé-
 » rité, etc..... »

NOTE 26. (*Ridicule des somnambules
 qui se donnent en spectacle.*)

L'auteur fait allusion à ces magnétiseurs
 qui, tout désintéressés et bien intention-
 nés qu'ils soient, ont été reconnus pour
 faire une imprudente parade de leurs
 opérations, et accorder, sans aucune
 distinction, un libre accès à des per-
 sonnes guidées par d'autres motifs que
 par une vague et indiscrete curiosité.

On dit même que dans notre ca-
 pitale (*Londres*), on a dernièrement
 montré des somnambules. Les motifs
 auxquels ce genre de spectacle pour-
 rait être attribué, excluraient par cela
 seul tout résultat utile; mais en ad-
 mettant que les parties ont été guidées
 par les meilleures intentions, pourquoi
 ne pas faire en silence de pareilles opé-
 rations, sans donner occasion aux imper-

tinentes réflexions des gazetiers sur ce sujet ? Agir autrement, c'est évidemment outrager la doctrine elle-même dans l'opinion du public, qui est toujours disposé à considérer ces sortes de spectacles comme les meilleurs essais du *magnétisme humain*, et un signe d'après lequel les résultats doivent en être jugés.

TEXTE. (Page 34.) « Plusieurs auteurs
» ont traité du magnétisme avec assez
» de détails , pour que nous puissions y
» renvoyer ceux qui désireraient le con-
» naître plus particulièrement. Nous les
» engageons à lire surtout l'excellent ou-
» vrage de *M. Deleuze*, qui serait encore
» plus instructif, s'il était écrit avec moins
» de prudence , etc... »

NOTE 27. (*Histoire critique du ma-
gnétisme animal* , par M. DELEUZE.)

L'histoire critique du magnétisme ani-
mal , par M. Deleuze , dans lequel l'au-
teur y expose la doctrine du magnétisme
dans son véritable point de vue , est en
même temps le plus simple. Attentif à

écarter , par une suite de faits assurés , tous ceux qui paraissent avoir un caractère moins croyable à l'œil du lecteur privé de quelques connaissances préliminaires sur cette matière, il n'a pas été assez heureux pour échapper à la censure de ceux qui , parmi les magnétistes , ont eu moins d'égard pour des considérations suggérées par la prudence. Quoique cette réserve de la part de l'auteur fût judiciaire et louable , particulièrement au moment de la publication de son ouvrage, et qu'elle soit peut-être également utile en ce moment , la remarque de M. le *Comte de Redern* n'en est pas moins juste.

TEXTE. (Page 36.) « La disposition à
 » l'état de *somnambulisme* tient proba-
 » blement à l'organisation primitive ;
 » mais en général c'est une maladie quel-
 » conque qui la favorise , et le magné-
 » tisme achève de la développer. Elle est
 » plus forte chez les uns que chez les
 » autres ; tous les magnétiseurs ne pro-
 » duisent pas non plus le *somnambulisme*

» avec la même facilité. Une certaine re-
» lation semble y contribuer, indépen-
» damment de la différence du degré de
» susceptibilité et de puissance.

» Un mal léger, un rhume, une
» fluxion, suffisent quelquefois pour
» que le somnambulisme se déclare; quel-
» quefois aussi il n'a pas lieu, même
» dans la maladie la plus grave : cet état
» ne paraît pas incompatible avec une
» santé parfaite, surtout dans l'âge qui
» précède la puberté. »

NOTE 28. (*Les individus qui appro-
chent de l'âge de puberté, deviennent
plus aisément somnambules.*)

Un simple dérangement dans l'éco-
nomie animale est très-favorable au dé-
veloppement du somnambulisme, et
sur-tout à cette époque de la vie où la
nature fait beaucoup d'efforts, et où elle
a grand besoin de forces pour l'accom-
plissement de ses opérations. Il y a
moins de tendance à cet état dans l'en-
fance; peut-être cela vient-il de ce que
la nature demande beaucoup et qu'il y
a alors une absorption plus abondante

de fluide magnétique ou organique , que dans les autres périodes de la vie. Les personnes très-avancées en âge ont aussi beaucoup de peine pour obtenir une crise complète de somnambulisme. Cela tient à d'autres causes , et peut provenir du manque général de flexibilité dans le système nerveux , qui forme obstacle à la libre circulation du fluide entre le cerveau et le *plexus solaire* , considérés tous deux comme les principaux centres des nerfs. C'est à ce dernier que l'on suppose que se rapportent toutes les fonctions intérieures de la vie animale, comme toutes les fonctions extérieures se rapportent au premier. Cependant l'on a vu des somnambules de tout âge , c'est-à-dire depuis celui de trois ans jusqu'à soixante et cinq.

TEXTE. (Page 36.) « Il y a des exemples » du *somnambulisme naturel* , qui se » manifeste sans l'action du magnétisme. » Il y a aussi des exemples de *somnambulisme spontané* , c'est-à-dire de per-

» sonnes qui se mettent elles-mêmes en
» somnambulisme , etc... »

NOTE 20. (*Du somnambulisme naturel
et du somnambulisme spontané.*)

Nous avons déjà vu, dans la note 22, que les exemples du somnambulisme spontané ne sont pas très-rares. Il accompagne très-souvent les maladies, et leur donne un caractère très-irrégulier; aussi, lorsqu'il n'arrive point d'événement qui ne demande point à être observé, et que l'individu malade, sous tous les aspects, hors un seul, conserve toutes ses habitudes ordinaires, les personnes qui ne sont par familiarisées avec ce phénomène le laissent échapper sans l'avoir remarqué. J'ai été cependant témoin que les facultés somnambuliques, dans un état ainsi déréglé, se manifestent toujours d'une manière suffisante pour réclamer une sérieuse attention, attendu qu'elles donnent les indications les plus sûres pour réparer le désordre des personnes qui en sont affectées. Quand les crises sont de courte durée, que les personnes restent tranquilles, qu'elles sont concen-

trées en elles-mêmes, on peut regarder cet état comme étant de légères absences d'esprit. On serait trop heureux si on ne faisait pas de plus grandes méprises; mais il arrive souvent qu'en considérant cet état, que l'on ne le comprend pas et que l'on ne connaît pas, comme une espèce de délire, on se conduit alors vis-à-vis le malade de manière, bien entendu sans le vouloir, à interrompre la crise, à contrecarrer les intentions de la nature, qui avaient une tendance salutaire; à produire un tel ébranlement sur le système nerveux du malade, qu'il se détermine en lui un dérangement mental, qui, par la suite, est plus ou moins difficile à rectifier. J'observerai, là-dessus, que le magnétisme animal peut guérir les maladies mentales, pourvu qu'elles ne soient pas encore arrivées au degré de continuité; dans ce dernier cas, je ne connais pas d'exemples où l'on n'ait pu réussir avec son application; mais je demanderai à la médecine si elle a trouvé, dans l'emploi de ses remèdes, des moyens plus efficaces pour

guérir les personnes qui sont dans un état de folie continuelle.

L'existence d'une faculté particulière , appelée seconde vue , dont jouissent les habitans de certains districts d'Écosse , est un fait trop notoire et trop avéré , pour que nous ayons besoin d'entrer ici dans quelques détails là-dessus. Ce sujet a été traité dans plusieurs écrits , tels que *la Relation du voyage de Samuel Johnson aux îles occidentales* , le *Journal du voyage de James Boswell , fait aux Hébrides* , dans l'année 1773 , dans le second volume des œuvres de *Pennant* , et dans la description que *Martin* a faite de ces îles. Ce fait a été reconnu par tous les observateurs vrais et impartiaux ; mais il est contesté par les personnes qui ne s'en rapportent qu'à leurs préjugés habituels. Les individus qui ont la faculté de se représenter sous les yeux les scènes qui se passent dans des lieux éloignés , n'en tirent pas un grand avantage ; ils ne regardent pas cet état comme un privilège , ils le considèrent comme une grande incommodité. Cet

état est sans doute accompagné de quelque sorte de névrose , qui agit d'une manière particulière sur certains organes. Cet état doit être nécessairement rangé dans le nombre des états compliqués.

J'ai reçu , de différens pays , des lettres qui prouvent que certains individus , et même des enfans , se servent de ces facultés mentales pour la combinaison des idées , tel que de résoudre un problème de mathématique , avec une merveilleuse sagacité. Je ne crois pas que cela puisse être regardé comme provenant d'une vraie sagacité. Si je ne me trompe pas , il me semble avoir lu , dans un de ses écrits , qu'une personne instruite , après avoir examiné un jeune garçon qui jouissait de cette faculté , lui a demandé par quel moyen il obtenait ce résultat : le jeune homme lui a répondu qu'il le voyait comme si cela était écrit devant lui. Puisqu'il n'y a plus aucun doute sur cette faculté , il est très-surprenant que l'on n'ait pas cherché à expliquer ce phénomène , si remarquable par lui-même , soit en le comparant avec l'état

de somnambulisme magnétique, ou avec d'autres états qui lui sont analogues ; tandis qu'il est inexplicable avec d'autres hypothèses ; mais les préjugés ont un empire bien puissant sur les esprits systématiques (A).

On ne peut pas terminer ce qui a rapport au somnambulisme spontané, sans dire quelque chose du démon familier de Socrate ; il a été bien commenté par différens auteurs, et il appartient bien réellement à la même catégorie que ces faits inexplicables.

Nous nous permettons donc de faire quelques remarques concernant ce personnage, l'archétype des vrais philosophes. Ils se sont étrangement mépris, ceux qui ont supposé que c'était fausement qu'il prétendait entendre l'avertissement d'une voix étrangère. En considérant ce fait comme une pieuse fraude, tel qu'on l'a imputé à Numa Pompilius, elle aurait été pour lui sans aucune utilité, d'après l'immense disproportion qui existait dans la civilisation entre les Romains et les Athé-

niens, à ces deux époques. Attribuer cette prétention à des motifs de vanité seule, serait bien contraire à ce que l'on connaît de sa conduite en général, et particulièrement à celle qu'il a tenue en présence de l'aréopage, dont Platon nous a fait le récit, dans ses dialogues intitulés, *Crito et Phedon, vitam impendere vero* : on sait aussi que Socrate a montré beaucoup d'incrédulité envers les personnes qui venaient lui parler de leurs visions supposées, et qu'il était très-attentif vis-à-vis ceux qui venaient lui raconter qu'ils avaient entendu des voix surnaturelles. On ne peut pas le traiter, ni le regarder comme un imposteur, dans le sens propre du mot. Mais il paraît cependant qu'il n'a jamais pu rendre compte de l'illusion qui était produite sur lui par ce mode de perception. La même erreur a subsisté chez Gréatrakes, qui avait formé son esprit d'après les notions superstitieuses qui prévalaient de son temps.

Je peux avancer des faits positifs, pour soutenir mon opinion sur ce qui

regarde le démon familier de Socrate.

J'ai profité de plusieurs occasions pour essayer d'obtenir, des personnes qui étaient dans l'état de somnambulisme, des notions certaines sur la manière dont elles acquéraient leurs informations. J'ai toujours eu grand soin de les interroger sur ce point dans le moment où elles s'y attendaient le moins. Une d'elles était un domestique de la plus parfaite ignorance, et qui venait de détailler avec une grande sagacité une maladie très-compliquée. Je lui ai demandé : Comment pouvez-vous savoir ce que vous venez de nous dire ? il m'a répondu : « *J'ai entendu quelqu'un me le dire.* »

Une autre personne très-instruite et de beaucoup d'esprit, à laquelle j'adressai la même question, après avoir cherché et délibéré un instant avec elle-même, me répondit de cette manière : « *Il me semble que je le vois ou que je l'entends.* »

Ce n'est pourtant ni l'un ni l'autre : c'est plus qu'entendre, c'est plus que voir ; mais je ne connais aucun mot qui puisse expliquer cette perception (B).

Observations et notices du traducteur des notes de M. Corboux.

(Voy. p. 251, A.)

J'ai extrait du journal anglais, *le Monthly-Repertory*, du mois de février 1808, n^o. 11, imprimé à Paris, par *Gagliani*, libraire, deux faits dont le récit va suivre, et qui viennent à l'appui de celui que vient de rapporter *M. Corboux*.

« Il y avait à *Dresde* un jeune Russe
» de neuf à dix ans, qui a étonné tout le
» monde par la manière dont il a exécuté,
» l'hiver dernier, un concerto de violon
» fait par *Rhode*; les connaisseurs en ont
» été très-surpris, car ils regardaient ce
» morceau comme étant très-difficile. Ce
» jeune homme, l'année d'au paravant,
» avait obtenu le prix que l'Institut de
» France avait promis pour celui qui
» résoudrait un problème donné il y avait
» alors huit à neuf ans.

» Le sieur *Rodeau*, instituteur de
» l'école primaire, dans la commune de

» *Vimoutier*, département de l'Orne,
 » a fait un rapport au président de l'Ins-
 » titut, sur un jeune enfant âgé de sept
 » ans et quelques mois; il est signé
 » par le maire, par plusieurs habitans
 » de la commune, par le juge de paix du
 » canton et ses assesseurs; il y est dit
 » que ce jeune garçon, nommé *Louis-*
 » *Robert Devau*, né dans l'indigence,
 » ne savait ni lire ni écrire, et que tous
 » les jours de marché il allait, pour s'a-
 » muser, s'établir à l'endroit où il y avait
 » le plus de vendeurs et d'acheteurs: il
 » les écoutait faire leurs comptes; quand
 » ils se trompaient, il les en avertissait
 » et leur faisait connaître leur erreur.
 » Il se plaçait auprès des marchands de
 » toile ou d'autres denrées, et lorsqu'ils
 » vendaient une quantité d'aunes à un prix
 » quelconque, il en avait fait le calcul plus
 » juste et plus vite que ceux qui le fai-
 » saient la plume à la main. L'instituteur
 » de la commune désire voir cet enfant,
 » et lui fait plusieurs questions sur le
 » calcul, auxquelles il a répondu très-
 » juste. Mais comme il lui demandait

» quel était le tiers et demi de seize livres,
 » l'enfant n'a pas pu lui répondre , parce
 » qu'il ne savait pas que trois tiers com-
 » posaient un entier. Mais l'enfant, après
 » avoir fixé l'instituteur, lui a dit: Veuillez
 » à votre tour, Monsieur, me dire quel
 » est le résultat de *mille sols, mille-demi*
 » *sols, mille tiers de mille demi-liards,*
 » *mille deniers, mille demi-deniers.*
 » L'enfant fut très-joyeux d'avoir embar-
 » rassé M. l'instituteur ; et en lui disant
 » que cela faisait cent francs , il se mit à
 » rire en courant de toutes ses forces.

» Les traits de ce garçon sont réguliers,
 » sa tête est longue et prolongée par der-
 » rière , son visage est large et plat. (Se-
 » lon le système du docteur Gall, le sen-
 » timent du calcul est fortement imprimé
 » sur sa figure.) Il a l'œil fin et spirituel,
 » l'apparence faible, le sourire agréable ; il
 » est d'une grande vivacité. L'instituteur,
 » le maire de la commune , les personnes
 » qui ont signé ce rapport , sont tous
 » persuadés que les réponses de cet en-
 » fant ne sont pas le résultat d'une mé-
 » moire cultivée , mais qu'elles doivent

» être attribuées à une grande extension
 » dans ses dispositions mentales pour
 » l'arithmétique. »

(*Note de M. le comte Louis le Pélétier d'Aunay.*)

« (B). Une somnambule m'a fait à-peu-
 » près la même réponse que celle qui a
 » été faite à M. Corboux. J'avais magné-
 » tisé une dame que j'avais mise en état
 » de somnambulisme. Comme elle ve-
 » nait de me dépeindre sa maladie et de
 » m'indiquer les moyens nécessaires pour
 » se guérir, je lui ai demandé : Voyez-
 » vous bien votre état et les remèdes
 » qu'il vous faut? Je ne le vois pas, mais
 » je le sens. Comment sentez-vous? Ce
 » n'est pas que je sente, je ne vois pas non
 » plus; mais il y a en moi quelque chose
 » qui me certifie que je ne dis que la
 » vérité. En êtes-vous bien sûre? Je vous
 » dis que je ne vois pas, parce que j'ai
 » les yeux fermés; ce n'est pas non plus
 » avec mes doigts que je sens; mais il y
 » a un sixième sens, une grande perspi-

» cacité en moi qui me l'assure. Que
» voulez-vous dire par là ? Je ne peux
» pas vous définir ni vous exprimer au-
» trement ce que j'éprouve. »

(*Note de M. le comte Louis le Peletier D'AUNAY.*)

TEXTE. (Page 37.) « Il y a des exemples
» de somnambulisme spontané, c'est-à-
» dire de personnes qui se mettent elles-
» mêmes en somnambulisme.

» Nous croyons que cette disposition
» ne dépend pas de l'irritabilité nerveuse
» seulement, qui peut exister sans ten-
» dance au somnambulisme, mais d'une
» susceptibilité particulière du système
» nerveux, pour le fluide magnétique,
» *duquel il est difficile de ne pas ad-*
» *mettre l'existence* (1).

(1) Quant à l'opinion de *M. le comte de Réderm*, concernant l'existence du fluide magnétique animal, je renvoie le lecteur à ce que j'en ai déjà dit précédemment dans nos *Archives* (à la page 23, tome IV). J'y avance que, tel savant que puisse être un philosophe, il ne peut jamais être une autorité suffisante pour décider une question qui, étant entièrement dénuée de preuves fondées sur des expériences admissibles, n'est plus alors

NOTE 30. (*Du Somnambulisme à volonté.*)

Ce phénomène se présente moins fréquemment que le somnambulisme spontané. Il paraît que cette faculté a été exercée par les anachorètes, dans les premiers siècles de l'Église chrétienne, et aussi par d'autres personnes plus ou moins connues, qui étaient disposées à l'exaltation de l'esprit.

En aucun cas, on ne peut pas lui accorder une confiance entière d'après les facultés spécifiques qui appartiennent à l'état de somnambulisme. Cet état doit être considéré comme n'existant pas dans toute sa pureté, à l'exception de très-peu d'exemples. L'imagination agit sans être contrôlée; il faut aussi qu'il y

qu'un système purement hypothétique. C'est ce qui arrive à l'égard du prétendu *fluide magnétique animal*, de ce *fluide de la volonté*, tantôt matériel et tantôt immatériel, au dire des *magnétistes*; mais dont l'existence, qui n'a jamais été prouvée, se trouve, au contraire, constamment rejetée comme une absurdité, depuis plus de quarante années, par les physiologistes, par les philosophes et par tous les savans les plus renommés.

Le baron d'Hénin de Cuillers.

ait une intensité d'action , et un intervalle de temps nécessaire pour bien consolider cet état.

J'ai été témoin de plusieurs exemples de somnambulisme à volonté. C'étaient trois femmes qui avaient été récemment ou plus anciennement soumises à l'action magnétique. C'est une chose nécessaire à savoir , parce qu'elle peut , en quelque manière , servir à expliquer le fait. Elles étaient toutes d'une robuste constitution , et jouissaient d'une bonne santé ; il y en avait deux , parmi elles , qui produisaient un grand effet quand elles magnétisaient d'autres personnes ; une des deux avait de l'esprit naturel et de l'intelligence , l'autre en avait beaucoup moins. Je rapporte ces circonstances , ~~parce que je les crois utiles à ceux qui veulent observer.~~ Quant à la troisième , je crois devoir entrer dans quelques détails , qui pourront un moment intéresser la curiosité des lecteurs.

Le sujet était une jeune fille de douze ans , que j'avais magnétisée pendant quelque temps. Il y avait près d'un mois que

j'avais été obligé de cesser son traitement, parce que je m'étais trouvé indisposé. Lorsqu'elle était en somnambulisme, elle m'a avertie de mon état personnel, et du danger auquel elle était exposée, par suite de mon indisposition. J'ai été très-surpris, quand elle a ajouté que la nature suppléerait en elle à ce qui lui manquait encore, et qu'elle entrerait d'elle-même en état de somnambulisme, ou d'après mon ordre, ou d'après même celui d'une autre personne, si cela lui devenait nécessaire. Elle m'a dit aussi que sa lucidité ne dépendrait pas de ces nouvelles circonstances, mais qu'elle serait nulle pour tout ce qui ne dépendrait pas de sa santé, de la mienne, et de celle des autres personnes à qui elle prenait intérêt. Depuis ce moment, dès qu'elle portait la main à son front, avec l'intention de s'endormir, il ne lui fallait que deux minutes. Elle donnait, dans cet état, de très-bonnes consultations, elle faisait la description des maladies avec beaucoup plus d'intelligence qu'elle ne l'aurait fait

dans son état ordinaire. Quand elle était éveillée , elle ne se rappelait de rien ; seulement, quand on lui parlait du magnétisme , elle avait une notion vague de ses premières crises , et elle était fort aise d'avoir pu , dans son état de somnambulisme, rendre service à sa mère, à moi, ainsi qu'à d'autres personnes.

Un jour , cette jeune fille s'étant trouvée seule avec sa petite sœur âgée de deux ans et demi, n'ayant personne autour d'elle , s'est trouvée fort embarrassée ; cette enfant avait avalé une agraffe de souliers qui s'était accrochée dans son gosier ; elle perdait beaucoup de sang , avait de fortes convulsions , et se trouvait dans un danger imminent. La sœur aînée a eu la présence d'esprit, extraordinaire, de se mettre en somnambulisme par son procédé habituel ; dans cet état , elle a extirpé l'agraffe avec autant d'habileté que l'aurait pu faire le meilleur chirurgien. Mais ce qui est encore plus admirable , elle a écrit sur un morceau de papier le détail de ce qu'elle venait de faire ; afin de pouvoir

le montrer à ses parens. Aussitôt qu'elle a été réveillée, elle s'est trouvée avec ce papier à la main et incapable de pouvoir se rappeler ce qui lui était arrivé.

Quant à l'égard du somnambulisme volontaire, j'ai remarqué que dans l'exemple ci-dessus les facultés mentales qui caractérisent cet état semblaient diminuer graduellement depuis la première crise de ce genre-là : dans le principe, elles étaient aussi lucides que les crises somnambuliques produites par l'action magnétique ; par la suite, cette jeune fille, livrée à elle-même, est dégénérée en crisiaque.

TEXTE. (Page 38.) « Le commence-
 » ment du somnambulisme est une espèce
 » d'enfance, qui exige une véritable édu-
 » cation. Les somnambules se trouvent
 » dans un état singulier, dont les uns ne
 » paraissent point frappés particulière-
 » ment, et qui cause à d'autres une es-
 » pèce de surprise, et même de l'épou-
 » vante ; il se passe quelquefois un temps

» assez long avant qu'ils manifestent ce
 » qui les occupe, et il faut bien se garder
 » de les presser de parler. Ils donnent
 » aisément dans des idées chimériques
 » qui peuvent dégénérer en visions.
 » Chaque somnambule est, en quelque
 » façon, un être particulier qui offre des
 » nuances différentes, et qu'il faut ob-
 » server avec soin. »

NOTÉ 31. (*Commencement du som-
 meil magnétique.*)

M. le comte de Réderu adresse cet
 article plutôt aux nouveaux magnétiseurs
 qu'à ceux qui ont une connaissance en-
 tière du magnétisme animal. Les lecteurs
 qui désireraient en apprendre davantage,
 doivent consulter MM. de *Puységur*,
Delaue, *Wolfart* et *Klugge*, et quel-
 ques autres auteurs. Le docteur *Wolf-
 fart* a été nommé professeur de magné-
 tisme dans l'Académie royale de Berlin ;
 de plus, il est à la tête d'un hôpital,
 institué spécialement pour guérir les
 pauvres malades par le moyen du ma-
 gnétisme. Plusieurs souverains étrangers
 lui ont envoyé des médecins pour y

recevoir ses instructions et apprendre à connaître sa méthode.

Il serait cependant convenable que nos docteurs soient instruits de ces dernières circonstances, sur-tout s'ils continuent d'avoir le préjugé que le magnétisme humain est un sujet trop insignifiant pour prétendre à l'attention des savans. Ce serait un vrai service, que de leur faire connaître que l'Académie royale, ci-dessus mentionnée, a décerné un prix de *trois cents ducats* à l'auteur qui, dans un délai donné, publiera l'ouvrage le plus instructif et le meilleur sur le magnétisme animal.

TEXTE. (Page 38.) «.... Rien de plus
» fâcheux, pour un somnambule, que de
» tomber entre les mains d'un magné-
» tiseur extravagant.

« Le magnétiseur sage doit user de la
» méthode socratique, ne pas faire de
» questions qui suggèrent les réponses, et
» bien moins encore suggérer ses propres
» idées. Le somnambule est, par sa na-
» ture, très-sensible à toutes les in-
» fluences physiques et morales ; peu

» de chose suffit pour le *désorganiser*, et
» quelquefois sans retour, c'est-à-dire,
» pour lui faire perdre, en tout ou en
» partie, ce mode de perception qui
» fait toute sa clairvoyance. Le magné-
» tiseur a un très-grand empire sur ses
» idées..... »

NOTE 32. (*Méthode de Socrate.*)

Ceci demande encore une instruction préparatoire, pour faire comprendre de quelle manière cette méthode peut servir dans le cas controversé.

Socrate avait adopté pour l'instruction de ses disciples la même méthode qu'il suivait pour montrer et découvrir les fausses subtilités des sophistes. D'une question à l'autre il les conduisait à travers le sentier imperceptible du connu à l'inconnu. Il tirait d'eux-mêmes et de leur plein gré les vérités concluantes que l'objet qu'il traitait devait inculquer, et il extorquait avec la même sagacité, des sophistes grecs, l'aveu de leur propre absurdité dans l'argument.

TEXTE. (Page 39.) « Si le somnam-

» **bule est capricieux, déraisonnable, s'il**
 » **incline au mensonge, à la jonglerie,**
 » **s'il a des passions malveillantes, des**
 » **dispositions vicieuses, le magnétiseur**
 » **doit sans cesse le ramener à la vérité**
 » **et à des idées morales. »**

» **Si le magnétiseur, au lieu de prati-**
 » **quer les devoirs qui résultent d'une**
 » **relation aussi singulière, mêlée de tant**
 » **de confiance et de dépendance, en**
 » **abuse pour satisfaire à des vues inté-**
 » **ressées, il devient l'homme le plus**
 » **ignoble : si le somnambule est une**
 » **femme, et que son magnétiseur abuse**
 » **du somnambulisme pour satisfaire ses**
 » **propres vices, il commet un délit in-**
 » **fâme. C'est la complication la plus vile**
 » **et la plus coupable de l'abus de con-**
 » **fiance et du pouvoir envers un être**
 » **sans défiance et sans défense. »**

NOTE. 33. (Conduite que doivent tenir
les magnétiseurs envers leurs somnam-
bules.)

Les instructions de l'auteur, conte-
 nues dans ce paragraphe, sont de la
 plus haute importance, et doivent être

méditées soigneusement par quiconque entreprend d'exercer le magnétisme.

Quant aux défauts et à ces dispositions irrégulières qu'on remarque dans certains somnambules, on doit penser qu'ils prennent presque toujours leur origine dans le magnétiseur, qui, en de telles circonstances, manque de jugement ou de moralité. Ces irrégularités se rencontrent rarement sur d'autres que sur des jeunes gens, et presque toujours les crises n'ont pas tout leur effet, par leur légèreté et par leur manque d'attention. Quand ces choses arrivent, s'il était possible que le magnétiseur fût remplacé par un autre plus habile, le somnambule reprendrait son caractère lucide et régulier.

TEXTE. (Page 40.) « Ces réunions de
 » curieux (*pour observer les phéno-*
 » *mènes du magnétisme animal*) don-
 » nent à une chose grave par sa nature,
 » si elle a quelque réalité, l'air d'un
 » charlatanisme pitoyable (note 34), et
 » l'expose toujours à désorganiser les

» somnambules et à leur ôter impru-
 » demment le dernier moyen de gué-
 » rison que la nature leur avait réservé.»
 (note 35.)

NOTE. 34. (*Le Somnambulisme donné en spectacle a toutes les apparences du charlatanisme.*)

En montrant des somnambules , on produit rarement l'effet que l'on désire , qui est de convertir des incrédules. J'ai vu que cela produisait presque toujours l'effet contraire.

Il y a deux classes d'incrédules bien distinctes : l'une est composée de personnes que leur jugement ne permet pas d'admettre , malgré la véracité et la sincérité dans les rapports des faits extraordinaires qui sont au-dessus de toute conception ; mais ayant ensuite reconnu que le magnétisme pouvait produire des résultats heureux , ils désirent franchement en connaître les effets , ils avouent leur ignorance , et reconnaissent que c'est une véritable absurdité d'avoir une opinion arrêtée sur cette matière , qui nous est étrangère. Ils ne sont pas

gagnés par des intérêts opposés , ils ne se sont pas engagés vis-à-vis le public , ni devant une corporation dont ils font partie , à s'opposer indifféremment à toutes innovations. Il est alors bien fait de satisfaire les recherches de ces personnes-là , et de saisir l'occasion favorable pour leur donner l'instruction qu'ils désirent ; c'est même un devoir à tout magnétiseur de le faire , lorsqu'il s'est assuré que les recherches que l'on fait sont suggérées par un motif louable. On doit leur donner , autant que possible , l'instruction graduellement , en les familiarisant avec les moindres effets et les accoutumant à en produire de pareils avec facilité ; il ne serait pas inutile , non plus , de leur faire connaître ce phénomène extraordinaire , afin qu'ils comprennent bien qu'ils pourront , par leur action personnelle , produire des effets semblables. Il est nécessaire d'ajouter que ceux qui veulent instruire les autres , doivent d'abord se dépouiller de tout enthousiasme , de toutes prétentions exclusives et personnelles , afin d'éloigner

tout soupçon. L'élève verra bien que c'est pour son avantage seul et sans aucun intérêt quelconque de votre part, que vous lui donnez l'instruction qui est nécessaire pour satisfaire ses désirs.

On doit observer une conduite tout-à-fait différente vis-à-vis l'autre classe. Ce sont des hommes qui ne veulent point faire aveu de leur ignorance, qui viennent avec des opinions formées, qu'ils ont adoptées de confiance. Ils sont peut-être d'une profession qui a déjà manifesté son opinion contre la doctrine que vous soutenez, ou bien qui s'y sont eux-mêmes opposés ouvertement, par esprit de parti, et regarderaient comme une chose honteuse de se rétracter. Ils ne mettent pas même en doute la réalité de l'action magnétique; aussi leur intention n'est pas de faire une recherche impartiale, mais de découvrir, s'il leur est possible, l'illusion ou l'imposture qu'ils se persuadent devoir exister. Ils se reporteront sans cesse sur les effets connus et étranges de l'imagination, ainsi que sur ceux de l'imitation

sympathique. Ils seront fiers de la complaisance qu'ils ont mise à vous écouter; ils vous répéteront que la doctrine que vous avez adoptée a été examinée avec soin, il y a trente-cinq ans passés, par une commission de savans impartiaux, qui ont démontré son absurdité, et prouvé que ses effets étaient entièrement chimériques.

Il est inutile d'essayer de convertir des personnes de cette sorte, qui seraient très-mortifiées si vous pouviez les convaincre. En supposant même qu'il puisse arriver quelque bien en cherchant à les détromper, vous découvririez bientôt, par leurs ricanemens ou leurs sourires moqueurs, qu'ils croient vous avoir fait une grande faveur en vous accordant un moment d'audience; jamais vous ne réussirez à les persuader entièrement. C'est bien vainement que vous leur diriez qu'il y a des personnes riches, jouissant de l'estime et d'une grande considération dans leur pays, qui ont, pendant les trente dernières années, renoncé à jouir de tous les agrémens auxquels ils étaient

appelés par leur position dans la société , pour se dévouer à secourir et à soulager les malades. Vous ne leur ôterez pas de l'idée que ces personnes ont été dupes pendant aussi longtemps d'une constante illusion. Seriez-vous assez faible pour insister encore et offrir des preuves convaincantes ? ils vous dresseront des pièges ; les faits les plus sûrs , les plus importans , que vous affirmerez , seront à peine remarqués par eux ; ils chicaneront sur les circonstances les plus indifférentes ; ils disputeront les points les plus clairs ; ils attribueront les effets visibles à des causes qu'ils imagineront , excepté à la seule véritable ; ils exciteront votre indignation par les soupçons les plus injurieux. Il serait très-imprudent de magnétiser devant ces personnes , car votre attention serait dérangée par la préoccupation que vous donnerait leur présence ; votre action , ainsi paralysée , ne produirait que des effets douteux et insignifiants , qui ne serviraient qu'à confirmer davantage leur incrédulité et à vous rendre un objet de ridicule à

leurs yeux. En général, il faut s'informer des motifs des personnes que vous voulez bien admettre au traitement magnétique.

Quant à l'égard de ces deux classes d'intrédules, n'essayez jamais de magnétiser quelqu'un d'eux, pour servir de preuve aux faits que vous avancez, à moins que vous ne soyez positivement sûr que la personne ne soit malade. Les personnes en bonne santé éprouvent rarement des effets sensibles du magnétisme; outre cela, vous ne pouvez pas magnétiser avec toute l'attention nécessaire quelqu'un qui vous observe avec curiosité, tandis qu'il doit être soumis positivement à votre action. Pour le surplus, voyez les ouvrages de *M. Deleuze*, qui vous donnent les instructions utiles et nécessaires pour pratiquer le magnétisme.

NOTE 35. (*Somnambules désorganisés.*)

C'est ici une expression technique, qui a été suffisamment expliquée en différentes parties de cet ouvrage.

e. 274 Y 2107 1840 2222A

TEXTE. (Page 41.) « Les dispositions
» primitives, la nature du développe-
» ment et les causes accidentelles, sont
» également influentes sur le caractère
» et le degré des facultés des individus ;
» outre cela, il existe encore une com-
» plication d'état avec la maladie qui a
» donné lieu au somnambulisme.

» Le corps est plus adroit que dans
» l'état de veille, il y a une accélération
» marquée dans le pouls, et une aug-
» mentation d'irritabilité dans le sys-
» tème nerveux ; *le tact, le goût et l'o-*
» *dorat*, sont devenus plus subtils ; *l'ouïe*
» ne perçoit que les sons venant des
» corps avec lesquels le somnambule se
» trouve en rapport direct ou indirect,
» c'est-à-dire, en communication de
» fluide magnétique, parce que lui ou
» son magnétiseur les ont touchés..... »

NOTE 36. (*Le somnambulisme iden-*
tifié avec la maladie qui lui est pré-
sentée.)

C'est un principe fondamental, dans

le sujet qui est ici traité, que le somnambulisme est une crise qui s'incorpore avec la maladie; qu'il ne prend fin qu'avec elle, et qu'il est le dernier symptôme à disparaître.

TEXTE. (Page 42.) « *Le somnambule*
 » a quelquefois la faculté d'apercevoir
 » les objets extérieurs par une vue par-
 » ticulière ; ils lui paraissent plus lumi-
 » neux , plus brillans que dans l'état de
 » veille..... »

NOTE 37. (*Dispositions particulières des sens dans l'état de somnambulisme.*)

Nous avons déjà remarqué , dans une première note , que le sens du goût avait une grande affinité avec le toucher, le premier étant une espèce de tact exercé par un organe spécifique sur une certaine propriété des substances: le sens de l'odorat a de même une grande affinité avec les deux autres ; il en diffère seulement parce qu'il ne touche que des émanations, au lieu des substances elles-mêmes. De plus, on doit remarquer que les trois sens ainsi

assimilés , sont précisément ceux qui conservent leur action toute entière, avec une intensité encore plus considérable, dans l'état de somnambulisme , tandis que le sens de l'ouïe est retenu seulement par des conditions subordonnées , et que la vue est entièrement annulée par un autre mode de perception , et vraisemblablement pour opérer au lieu et place des sens précités ; ce que nous ne pouvons pourtant que supposer. Ces remarques fournissent un argument très-fort en faveur de la probabilité, déjà très-grande, de l'existence d'un fluide magnétique , organique , élémentaire ou universel , qui aurait la propriété d'unir, sous différens modes de relations, chaque partie du monde sensible. Comme les deux sens de la vue et de l'ouïe sont les seuls qui opèrent sur des objets éloignés , ils sont suppléés par d'autres perceptions dans l'état de somnambulisme ; tandis que les autres, qui n'opèrent que par le contact , conservent leur même action , comme dans l'état de veille , qui est seulement encore augmenté à cause de l'irri-

tabilité nerveuse du somnambulisme.

S'il peut m'être permis de hasarder aussi mes conjectures sur cette question délicate, je conçois que les perceptions de la *lumière* et du *son* nous sont apportés par un fluide qui pénètre indifféremment tous les corps. Je conçois aussi que dans l'état de veille, ces deux perceptions sont interceptées par les nerfs optiques et auditifs formés pour ce dessein, et qu'ils les portent au *sensorium* par une opération subséquente. Tandis que dans l'état de somnambulisme, quand tous les nerfs ont acquis la plus grande tension dont ils sont susceptibles, ces perceptions, et leurs sensations, sont directement portées au *sensorium*, sans l'interception de quelques organes particuliers; ce qui est dû au mouvement accéléré du fluide universel ou organique, à son entrée immédiate dans le corps humain. On peut alors aisément concevoir que les sens du toucher, du goût et de l'odorat, qui opèrent par le contact seul, exercent des fonctions semblables à celles de la vue et de l'ouïe, en portant au *sensorium*

une prolongation des perceptions qu'ils ont reçues respectivement.

TEXTE. (Page 42.) « Les animaux et » certains malades ont une sensation » analogue pour leurs propres maux ; on » a eu recours au mot vague *instinct*, » pour l'expliquer ; il aurait mieux valu » confesser notre ignorance. »

NOTE 38. (*Instinct des animaux.*)

On n'a point encore donné d'explication satisfaisante sur ce qu'on appelle instinct dans les animaux. Chaque espèce de quadrupèdes, d'oiseaux, d'insectes, poissons, reptiles, est douée, avec une grande extension, d'une faculté spéciale, au-delà des bornes communes, pour se préserver, eux et leurs progénitures, pourvoir à leur nourriture, favoriser la multiplication de leurs espèces sans aucune confusion entre elles. Avec quel degré extraordinaire d'intelligence et d'industrie ils font, sans aucune instruction préalable, des ouvrages d'une telle délicatesse et d'une si grande per-

fection, que l'art et la science de l'homme ne peuvent jamais les égaler! Aussi, nous admirons l'industrie du *castor*, de l'*araignée*, de l'*abeille* et de la *fourmi*, que l'on explique en général d'une manière très-imparfaite, en supposant qu'ils sont guidés seulement par des types généraux, qui ont été imprimés primitivement dans le *sensorium* de chaque animal, et qu'ils n'agissent que par une sorte d'impulsion mécanique, hypothèse que je suis loin de rejeter. Nous admirons pareillement dans les chiens et les espèces d'animaux qui leur sont assimilées, la grande extension du sens de l'odorat. Nous concevons aussi, et c'est peut-être par erreur, que cette faculté est suffisamment expliquée par l'analogie, sans avoir besoin de plus grandes recherches. Il ne me paraît pas que l'on ait réussi dans les essais que l'on a faits pour expliquer l'espèce d'enchantement exercé par les chiens d'arrêt, ou par d'autres animaux et reptiles, sur ceux d'une autre espèce, qui sont destinés à devenir leur proie. Il y a des

exemples extraordinaires à cet égard ; car une fois j'ai vu un lapin arrêté par un coq , de la même manière qu'il aurait pu l'être par un chien d'arrêt.

Il ne serait pas invraisemblable que toute espèce d'enchantement , ou de fascination , puisse trouver une explication suffisante, quand on pourra mieux comprendre et mieux définir l'action du magnétisme universel. Il serait possible aussi que la cause de cette extension extraordinaire que l'on observe dans les facultés des animaux , puisse avoir une analogie directe avec l'extension de facultés semblables dans l'état de somnambulisme de l'homme.

L'instinct peut être regardé comme étant réellement un sixième sens, que l'on ne peut expliquer que par son mode spécifique d'action. En admettant pour un moment ce sixième sens , il n'est pas prouvé que ce soit un privilège seulement accordé à la race des animaux ; il est évident, du moins , que les choses ne sont pas ainsi ordonnées. Quant à l'égard des animaux, l'instinct ne s'é-

tend qu'aux relations physiques ; mais si nous méditons attentivement sur ce qui se passe en nous-mêmes, nous ne manquerons pas d'y découvrir un instinct moral, qui s'exerce sur nous de différentes manières, soit dans l'état de veille ou dans d'autres états, et qui est susceptible de pouvoir s'améliorer ou dégénérer ; et cette faculté est ce que nous nommons conscience.

Une recherche entière, là-dessus, nous menerait au-delà des limites que nous nous sommes prescrites. Notre objet est seulement de suggérer, pour le moment, quelques idées qui peuvent être développées à la première occasion.

On raconte que parmi les nations sauvages, sur-tout celles qui sont le plus éloignées de la civilisation, on y rencontre des hommes qui peuvent suivre à la piste des animaux et d'autres hommes ; qu'ils peuvent aisément distinguer, parmi les plantes et les autres substances, celles qui sont convenables à leurs usages, d'avec celles qui sont nuisibles. On dit aussi qu'à différentes

époques il y a, chez ces nations, des exemples de prescience réelle, et de l'état qu'on appelle seconde vue. On ajoute aussi que certaines personnes malades possèdent, en communauté avec les animaux, des sensations indicatives de sympathie et d'antipathie, relativement aux substances extérieures, et qu'elles deviennent le guide le plus sûr pour le traitement de ces malades. Nous avons à examiner comment il arrive que la race humaine présente ne posséderait qu'accidentellement ces facultés instinctives, qui sont permanentes chez tous les animaux ? Pourquoi, par exemple, n'avons-nous pas d'autres moyens, pour distinguer, autrement que par des expériences souvent dangereuses, si telle substance est saine ou délétère ? Et pourquoi, encore, sommes-nous souvent dans le doute pour savoir si telle chose est juste ou fausse, ou si telle action est criminelle ou méritoire ? Cela provient, sans nul doute, de notre dégénération physique et morale, ainsi que du peu d'usage que nous faisons

de nos facultés originelles. Ce que nous appelons civilisation, nous a jeté dans un nouveau moule, sans que nous ayons rien gagné en échange. L'éducation nous a confinés dans un mode d'existence artificielle, dans lequel nous ne pouvons plus comprendre les simples dictées de la nature, ni les salutaires avis de notre être intellectuel. Aussi la race humaine est-elle réduite à avoir recours à l'art, pour réorganiser son instinct primitif, moral et physique.

(La suite au prochain numéro.)

FIN DU CINQUIÈME VOLUME.

TABLE

DES MATIÈRES

Contenues dans le cinquième volume des
Archives du Magnétisme animal.

	<i>Pag.</i>
Avis de l'Éditeur, pour le TOME V des <i>Archives du Magnétisme Animal.</i>	5
RECHERCHES HISTORIQUES et Réflexions sur le Magnétisme animal, concernant LA FOI et LA VOLONTÉ, dans l'exercice et dans la pratique des procédés du Magnétisme animal.	7
<i>Note biographique</i> sur AGRIPPA (<i>Corneille</i>).	28
<i>Nouvième article</i> contenant la suite des Conclusions de L'EXPOSITION CRITIQUE du Système et de la Doctrine mystique des Magnétistes.	31
<i>Note biographique</i> sur GRÉATRAGES (<i>Valentin</i>).	44
<i>Note biographique</i> sur GASSNER (<i>Jean Joseph</i>).	45
Du PHANTAZIEXOUSISME, ou nouvelle dénomination destinée à remplacer celle de <i>Magnétisme animal.</i>	53
AVIS concernant la première partie de L'EXPOSITION CRITIQUE du Système des <i>Magnétistes.</i>	67
TABLE ANALYTIQUE des Matières contenues dans la première partie de l'Exposition critique du Système et des Doctrines mystiques des Magnétistes.	69
TABLE ANALYTIQUE des Conclusions de la première	

	<i>Pag.</i>
<i>partie</i> de l'Exposition critique du Système des Magnétistes.	89
ERRATA de la <i>première partie</i> de l'exposition critique du Système des Magnétistes.	94
N ^o . 14 des <i>Archives du Magnétisme Animal</i> .	97
RECHERCHES HISTORIQUES et RÉMORSES sur le Magnétisme animal, ou Suite de l'article concernant LA FOI et LA VOLONTÉ, dans la pratique des procédés des Magnétiseurs.	<i>ibid.</i>
Opinion de PARACELSE, de VAN HELMONT, etc., etc., sur le pouvoir de <i>la foi</i> , agissant de concert avec <i>l'imagination</i> .	<i>ibid.</i>
Note biographique sur le <i>docteur CROLL</i> ou <i>CROLLIUS</i> (<i>Oswald</i>), médecin.	113
Note biographique sur le <i>docteur FYENS</i> ou <i>FIENUS</i> (<i>Thomas</i>), médecin.	115
Lettre de M. le comte LOUIS LE PÉLETIER D'AUNAY, concernant les Opinions du <i>docteur GALL</i> , sur le somnambulisme.	117
Avant-Propos concernant la lettre précédente, par le BARON D'HÉNIN DE CUVILLERS.	118
<i>Note biographique</i> sur le <i>docteur GALL</i> .	119
<i>Réflexions</i> concernant les Opinions du <i>docteur GALL</i> sur le Magnétisme animal, par le baron d' <i>Hénin de Cuvillers</i> .	139
SECOND ARTICLE des Notices, Extraits et Analyses de l'ouvrage intitulé <i>des Modes accidentels de nos perceptions</i> , par M. le comte de RÉDERN.	141
N ^o . 15 des <i>Archives du Magnétisme Animal</i> .	193
RECHERCHES HISTORIQUES et PHYSIOLOGIQUES sur le Magnétisme animal. — §. I. Du Rapport ou des rapprochemens qui existent entre le MAGNÉTISME ANIMAL et les effets de la VOLONTÉ et de LA CON-	

FIANCE sur l'action de ceux qui font tourner LA BAGUETTE DIVINATOIRE. — §. II. De la Commotion électrique que les GYMNOTES font ressentir A DISTANCE ET A VOLONTÉ.	<i>ibid.</i>
TROISIÈME ARTICLE des Notices, Extraits et Analyses de l'ouvrage intitulé, <i>des Modes accidentels de nos Perceptions</i> , par M. le comte de RÉDERN.	219
Notices physiologiques sur le GYMNOTE et la TORFILLE, espèces de poissons, le premier du genre des <i>anguilles</i> , et le second, du genre des <i>raies</i> , par le LE BARON D'HÉNIN DE CUVILLERS.	216
Note concernant l'influence salutaire, en faveur des êtres infirmes, résultant de leur co-habitation avec des êtres vigoureux et pleins de santé, appuyée de l'exemple de la SUNAMITE qui couchait avec le Roi DAVID, vieux et infirme, par le baron d'Hénin de Cuvillers.	220
Doctrines du Magnétisme animal, proclamée et répandue à Paris, par le docteur MESMER.	227
Cours de Magnétisme animal, à Londres, par le docteur DERMAINDUC'S, médecin anglais.	232
Ridicule des Somnambules qui se donnent en spectacle.	242
Eloge de l' <i>Histoire critique du Magnétisme Animal</i> de M. DELEUZE, par MM. de Rédern et Corbaux.	243
Du Somnambulisme des individus qui approchent de la puberté.	245
Du Somnambulisme spontané.	247
De la Faculté particulière, appelée <i>seconde vue</i> , dont jouissent quelques habitans de certains districts d'Ecosse.	249
Phénomènes de sagacité et de mémoire, extraits d'un journal anglais, par M. le comte Louis LE	

	<i>Pag.</i>
PÉLETIER D'AUNAY.	254
De la Prévion des Somnambules qui devinent et décrivent les maladies, et indiquent les remèdes, pour en obtenir la guérison. (par le même.)	257
Réflexions sur l'Opinion de M. le comte de Réderm, concernant le prétendu Fluide magnétique animal, par le baron d'Hénin de Cuxillers.	258
Disposition particulière des Sens, dans l'état de somnambulisme.	276
De l'Instinct des animaux.	279

Fin de la Table des matières du cinquième volume.